

Numéro 2 • 2018

DISCERNER

Une revue de Vie Espoir et Vérité

**Les
préjugés :**
leurs causes
et leur future
élimination



Sommaire

Nouvelles

28 Analyse géopolitique

Rubriques

3 Pensez-y

Un mouvement pour la justice civique

26 Christ face au christianisme

Soyons clair à propos de la cène. Les chrétiens devraient-ils célébrer la cène, ou la Pâque ?

31 En chemin

Juste une idée...

En couverture

4 Les préjugés – leurs causes et leur future élimination

La bigoterie souille les pages de l'histoire, et elle continue de bien se porter. Or, Dieu nous dit de nous élever au-dessus des préjugés et nous promet un monde où ils ne seront pas tolérés.

Sections

8 Comment affronter la culpabilité et la honte ?

Dieu se sert de la culpabilité à dessein – pour nous amener à la repentance et pour éliminer celle-ci. Or, la honte et la culpabilité qu'on éprouve sont souvent malavisées, mal gérées et continuelles, ou réprimées, rationalisées et ignorées.

11 Vous ne mourrez point !

Mes premières expériences avec la mort m'ont poussé à me poser des questions pertinentes. J'ai découvert que ce que la Bible enseigne est plus réconfortant que les platitudes prononcées dans bien des enterrements.



4



8



20



23

14 Le droit à la vie, et l'engagement à la vraie vie

D'après la Bible, il est question pour nous de vie ou de mort, et il est une question clé que nous devons tous trancher.

17 Sur les traces de Barnabas, fils d'encouragement

Aimeriez-vous qu'on vous surnomme ainsi ? Le puissant exemple biblique de Barnabas nous montre ce que signifie soutenir nos frères et sœurs dans la foi.

20 Sept qualités féminines génératrices d'une authentique beauté

La beauté extérieure est subjective et éphémère. Les images des médias et les publicités attrayantes présentent des idéaux inaccessibles. À quoi ressemble la vraie beauté ?

23 Des ingrédients spirituels : Le levain de la malice et de la méchanceté

Point n'est besoin de faire du pain pour comprendre les propos de Paul, mais cela peut aider. Sa liste d'ingrédients à éviter ou à rechercher est aussi importante à présent.

30 Merveilles de la création divine

DISCERNER

Une Revue de VieEspoirEtVérité

2018 N° 2

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVérité.org.

©2018 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Rédacteur : David Hicks ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Daniel Harper, Bernard Hongerloo, Joël Meeker

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

UN MOUVEMENT POUR LA JUSTICE CIVIQUE

Les préjugés et la bigoterie étant apparemment loin de disparaître, ce dont nous avons besoin, c'est d'une nouvelle optique et d'un nouveau mouvement.



Pourquoi se bat-on encore ?

Pourquoi, après toutes ces années, tant de gens de par le monde luttent-ils contre les préjugés et la bigoterie ? Pourquoi ces malédictions ne sont-elles pas de lointains souvenirs d'une époque bien révolue ?

Notre article principal en page 4, dans cette édition, offre une analyse fraîche. La solution au problème ci-dessus mentionné se trouve dans un principe dont vous avez déjà entendu parler dans notre revue, mais qui vaut la peine d'être réitéré : nos problèmes sont de

nature spirituelle, et ils exigent des solutions spirituelles !

Pourquoi a-t-on tant de mal à discerner la cause principale du problème ? La haine, l'injustice, la discrimination, le mépris, la colère et le manque de respect sont tous des questions spirituelles. De même que les solutions – la paix, la bonté, la maîtrise de soi, et l'amour et le pardon que George Wallace reconnut devoir rechercher.

À un moment donné, on a dit que le mouvement sur les droits civiques était la dernière étape, pour les noirs en Amérique, leur permettant de quitter l'ère de l'esclavage. Néanmoins, avons-nous été en mesure de saisir l'aspect spirituel dont a parlé l'apôtre Paul, il y a près de 2 000 ans ? « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? »

N'avez-vous pas encore compris, dit Paul, en substance, que si vous ne vous êtes pas repentis et n'avez pas changé, vous êtes toujours esclaves du mal ? À voir les préjugés qui continuent d'affliger nos cultures à présent, il semble que nous n'ayons pas encore compris ! Jusqu'à ce que nous comprenions que ces maux proviennent de ce que nous choisissons le péché plutôt que l'intégrité, nous continuerons à porter les chaînes du péché et à en récolter les fruits.

Il y a 50 ans, nous traversons l'époque d'un mouvement des droits civiques qui remporta des succès limités. Si nous voulons que les préjugés et la bigoterie prennent fin, il est temps que nous ayons un mouvement pour la *justice* civique – que nous passions du péché à l'intégrité.

Clyde Kilough
Rédacteur en chef
@CKilough

Le lundi 15 janvier, les États-Unis ont célébré une fête commémorant la vie du leader des droits civiques Martin Luther King Jr, un jour après le 55^e anniversaire du discours qui définit la vie de George Wallace qui était probablement l'icône le plus connu de ce que King combattait.

En tant que gouverneur nouvellement élu de l'Alabama, le 14 janvier 1963, Wallace déclara dans un discours inaugural inflammatoire qu'il était pour « la ségrégation aujourd'hui, demain, et à jamais ». Par cette courte déclaration, prétendant de nombreux historiens, Wallace soutenait ceux commettant des actes de violence contre ceux réclamant les mêmes droits pour tous. Aux yeux du public, Wallace était probablement typique de tout raciste souhaitant remettre les noirs « à leur place » – et si ce n'était pas par l'esclavage, au moins par une répression économique, politique et sociale.

À la même époque, King représentait le mouvement réclamant la libération des noirs de leurs chaînes économiques, politiques et sociales. Sept mois, seulement, après l'inauguration de Wallace, le 28 août 1963, King fit son discours passionné « Je fais le rêve » pour lequel il est le plus connu.

Une rare révélation

Ces deux hommes furent victimes de la violence en défendant leurs causes respectives. King fut abattu, il y a 50 ans, le 4 avril 1968, alors qu'il se tenait sur le balcon d'un motel, à Memphis, dans le Tennessee. Quatre ans plus tard, le 15 mai 1972, alors qu'il faisait campagne pour la présidence, à Laurel, dans le Maryland, Wallace survécut à un attentat bien que touché de cinq balles, mais vécut les 26 dernières années de sa vie dans la souffrance, définitivement paralysé et cloué à un fauteuil roulant.

Néanmoins, Wallace éprouva des remords et renonça à sa position sur la ségrégation. Il admit qu'il avait besoin de rechercher l'amour et la réconciliation, disant qu'il ne souhaitait pas rencontrer son Créateur avec un péché qui ne lui serait pas pardonné. Il se rendit dans des églises noires, rechercha les leaders noirs réclamant l'égalité et leur demanda de lui pardonner.

Sans doute cela explique-t-il pourquoi, en 1982, lorsqu'il fut élu pour la dernière fois gouverneur de l'Alabama, il le fut grâce aux 90% de votes noirs en sa faveur.



**Les
préjugés :**
leurs causes
et leur future
élimination

La bigoterie souille les pages de l'histoire, et elle continue de bien se porter. Or, Dieu nous dit de nous élever au-dessus des préjugés et nous promet un monde où ils ne seront pas tolérés.

Par Jeremy Lallier

Si je vous disais que toute forme d'injustice sociale pourrait être éliminée en répondant à une simple question, vous vous douteriez probablement de mes facultés mentales, ou vous vous diriez que je simplifie les choses à outrance. Et ce serait compréhensible. Le monde est plein d'injustices, qui sont souvent enracinées et complexes, puisant souvent leurs racines dans un passé loin de plusieurs centaines – voire plusieurs milliers – d'années. Il est apparemment impossible qu'une simple question puisse démêler et résoudre toutes ces interrogations d'un seul coup.

Je pense néanmoins que c'est possible.

Le racisme, le sexisme, le nationalisme, la bigoterie sous toutes ses formes, les moindres préjugés... pourraient devenir de l'histoire ancienne si nous nous mettions tous d'accord pour résoudre une simple question »

Qu'est-ce qui décide de ce que nous valons ?

Mille réponses erronées

Cette question n'est pas vraiment nouvelle ; les philosophes et le commun des mortels essaient de l'élucider depuis des siècles, et chacun semble le faire à sa manière.

Pour certains, on vaut ce qu'on a en banque ; pour d'autres, en bien matériels. Plus on accumule, plus on « vaut quelque chose ». Et c'est là que les préjugés commencent. « J'ai plus que vous ; par conséquent, je vauds plus que vous ; je suis meilleur que vous ». Ou, en bout de gamme, « Je possède moins que cette personne ; par conséquent, je n'ai pas autant de valeur qu'elle ».

Et il n'y a pas que l'argent qui cause des problèmes. Il y a des milliers de variantes qui peuvent être insérées dans cette équation, et des milliers de préjugés différents qui peuvent s'y greffer.

Cette approche, au mieux, peut nous donner un sens erroné de supériorité. Nous pouvons juger les gens par les vêtements qu'ils portent, les marques qu'ils choisissent, les équipes qu'ils soutiennent, le quartier de la ville où ils vivent, leur manière de marcher... et maints autres critères ridicules.

Toutefois les pires préjugés – et ceux qui sont les plus dangereux – sont ceux que l'on a quand on répond à cette question par des traits que les gens ne peuvent pas changer. Leur race, leur sexe, leur âge, et le pays où ils sont nés. Quand nous nous mettons à mesurer la valeur des gens en fonction de ces critères ; quand nous nous disons que les autres ont moins de valeur du fait de la couleur de leur peau ou du pays où ils sont nés, ou autre, c'est là que nous provoquons certains des segments les plus lamentables de l'histoire :

Le nazisme et l'holocauste ; les Khmers rouges et les champs de la mort ; les Hutus et le génocide rwandais ; le Soudan et le Darfour.

C'est ce que produit la bigoterie, le fanatisme ou le sectarisme. Cela devient un catalyseur, une excuse, une justification pour toutes sortes d'injustices. On se dit que « c'est ce que l'adversaire mérite ! ». On se dit qu'« ils sont inférieurs ; qu'ils ne comptent pas ; que *le problème*, c'est eux ! »

L'histoire ancienne

L'Église du Nouveau Testament dut, au premier siècle, se débattre avec ses préjugés. Pendant des siècles, les Juifs et leurs frères israélites étaient le peuple élu de Dieu, « un peuple précieux d'entre tous les peuples qui sont sur l'étendue de la terre » (Deutéronome 7:6 ; version Martin). Les gentils (ou païens) – c'est-à-dire « les autres » – n'avaient jamais eu cette relation avec Dieu. De ce fait, les Juifs étaient différents des autres. Cela les rendait uniques et à part et, soyons francs, cela provoquait bien des tensions.

À mesure que le message du Royaume de Dieu se répandit dans le monde, au premier siècle de notre ère, les premiers convertis (qui étaient tous Juifs) pensaient que ce message ne s'appliquait qu'à leurs compatriotes juifs (de souche ou convertis). À qui d'autre pouvait-il s'appliquer ? Seuls les Juifs avaient une relation avec Dieu ; eux seuls connaissaient Ses lois divinement ordonnées ; eux seuls L'adoraient comme Il était supposé être adoré.

Il fallut une vision divine et un prodigieux miracle (Actes 10:17, 44-45) pour que les Juifs se mettent à comprendre que Dieu élargissait Son peuple – qu'être juif n'était plus une condition requise pour avoir une relation avec le Dieu de toute la Création (Actes 11:18).

La transition ne fut guère facile. Les Juifs et les gentils avaient des siècles de préjugés dont ils devaient se débarrasser. Il y eut une certaine crise de croissance.

L'apôtre Pierre lui-même – un Juif que Dieu envoya baptiser les premiers païens convertis – qui déclara : « Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur » (Actes 10:28) ; qui dit à ces non-Juifs « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point de favoritisme » (verset 34), lui, Pierre, fut néanmoins gêné de s'asseoir avec des membres non israélites de l'Église en présence de membres juifs.

Un autre apôtre, Paul, Juif lui aussi, dut réprimander publiquement Pierre, car « les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie » (Galates 2:13). Leur comportement était si loin de refléter le message que Christ les avait envoyé prêcher que Paul déclara « qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile » (verset 14).

Une leçon pour nous

L'Évangile – le message de l'instauration proche du Royaume de Dieu – se situe au cœur de la question que

nous avons posée plus haut : *Qu'est-ce qui décide de ce que nous valons ?*

Sans l'Évangile, nous ne pouvons répondre à cette question qu'avec une connaissance imparfaite et des opinions défectueuses, et nos réponses nous permettent seulement de trier mentalement nos frères humains et de les placer dans deux catégories : « ceux qui ont plus de valeur » et « ceux qui en ont moins ».

Ce qui ne saurait suffire. Cela ne résout pas le problème de la bigoterie ; cela ne fait que le modifier ; on a d'autres réponses, d'autres préjugés, mais le même problème. Il n'y a qu'une bonne réponse à notre question, et elle se trouve dans la vérité du message de l'Évangile.

Quand plusieurs philosophes païens demandèrent à Paul de clarifier ce message, il leur répondit que Dieu « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre [...] il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous » (Actes 17:26-27).

« D'un seul sang », précisa-t-il. Paul faisait allusion à une vérité révélée au début de la Bible, à savoir que « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1:27).

Au commencement, il n'y avait ni Israélites ni païens. Seulement un homme et une femme, vivant dans un jardin planté par Dieu (Genèse 2:8, 22), et cette femme devint « la mère de tous les vivants » (Genèse 3:20).

Paul n'a jamais dit « Dieu créa une nation meilleure que toutes les autres, une race supérieure, meilleure que toutes les autres ». Il évoqua la création de l'espèce humaine et déclara, en somme, que « nous avons tous le même sang. Nous avons tous la même origine. Et nous avons tous été créés dans un même dessein – pour nous efforcer de trouver Dieu ».

Dieu vous a créé dans l'espoir qu'un jour vous Le cherchiez et Le trouviez. Vous avez été créé avec le potentiel de devenir l'un de Ses enfants et de vivre éternellement comme membre de Sa famille. C'est valable pour vous, mais aussi pour *tout le monde*. Chaque homme, chaque femme, chaque enfant, quels que soient sa race, son pays ou ses croyances, a été créé dans ce dessein et avec ce potentiel.

Et c'est *cela* qui détermine ce que nous valons !

Un monde de changement

Quand nous répondons à cette question de cette façon, cela change notre optique sur tout – et cela devrait modifier la manière dont nous traitons *les autres*. Quand chaque personne que nous rencontrons est soit un enfant de Dieu, soit un enfant de Dieu en puissance – quand, pour nous, chaque être humain a été créé avec le même sang que nous et dans le même dessein que nous – cela ne laisse guère de place pour le moindre préjugé. Cela ne nous laisse guère le loisir de déclarer « Je suis meilleur que vous ! » ou « Je mérite plus que vous ! ».

En fait, il ne nous reste plus qu'à dire : « Tu fais partie de ma famille ! » et « Tu es mon égal ! » Si le monde entier croyait cela et en faisait sa ligne de conduite, cela changerait tout.

Au niveau global, les changements seraient énormes. Pour commencer, il n'y aurait plus de génocides ni de tueries raciales. Comment pourrait-on tuer quelqu'un qui a le même sang, et la même valeur aux yeux du Dieu qui nous a tous créés ?

Et que dire des agressions sexuelles qui ont provoqué le mouvement #MeToo (moi aussi) ? Quel est l'homme qui chercherait à abuser d'une femme s'il comprenait et était pleinement conscient du fait que Dieu a prévu qu'ils soient l'un et l'autre dans Sa famille ?

Plus nous nous rapprochons du sujet, plus nous constatons qu'une simple vérité pourrait changer le monde. Si nous étions tous conscients du fait que Dieu nous a créés égaux en valeur



et en potentiel, un vendeur automobile mentirait-il à un client pour faire un meilleur bénéfice lors d'une vente ? Les médias tordraient-elles leurs reportages pour avoir plus d'adhérents ? Les familles et les voisins demeureraient-ils fâchés pendant des années à la suite de malentendus ou de plaintes ? Les commerçants promettraient-ils la lune à leurs clients, sachant pertinemment qu'ils ne tiendront pas leurs promesses ?

Personne ne songerait à se comporter de cette manière. Il n'y aurait plus de subterfuges, de haine, de méfiance, de vols, de tricheries ni de meurtres. Et en l'absence de tels fléaux – et avec l'aide de Dieu – nous trouverions le moyen d'éprouver de l'amour, du respect, de la bienveillance, de la confiance, de la générosité, de la patience et de la compréhension.

Cela commence avec nous

Les valeurs ci-dessus ne décrivent pas le monde où nous vivons. Le jour approche où ce sera le cas – où, comme Dieu l'a promis, « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésaïe 11:9) – mais en attendant, il n'appartient qu'à nous de montrer le bon exemple.

Il y a bien longtemps, un prophète nommé Samuel apprit que « l'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16:7).

Paul a développé ce concept : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ » (Galates 3:26-28).

Tous ne prennent pas l'engagement de se faire baptiser, puis de vivre conformément à la ligne de vie divine. En fait, rares sont ceux qui comprennent en quoi consiste ce mode de vie. Néanmoins, il y a plus de 7 milliards d'êtres humains sur cette petite planète verte et bleue, et chacun d'eux est un enfant de Dieu en puissance.

Voici donc ce que nous faisons.

C'est radical. C'est fou. Mais cela en vaut la peine.

Nous les traitons pour ce qu'ils sont. Nous traitons chacun de ces êtres humains comme notre famille. Comme un futur enfant de Dieu – parce que c'est ce qui détermine sa valeur. Non pas la couleur de sa peau ; l'arrangement de ses chromosomes ; ou son lieu de naissance ; mais le simple fait, irréfutable, que Christ – le Fils de Dieu – a vécu une vie parfaite et est mort pour payer l'amende des péchés de tous – de nos péchés à nous.

Cela ne veut pas dire que notre sexe ou notre ethnie ne comptent pour rien. Ils font partie de ce que nous sommes, et ils jouent un rôle dans notre formation. Ils ne sont pas insignifiants, mais ils n'ont rien à voir avec notre valeur, ou la valeur des autres. C'est aussi Paul qui a écrit : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2:3-4).

La bigoterie et les préjugés ne peuvent subsister sous le poids de la vérité de l'Évangile. Un jour, tous les citoyens du monde comprendront cette vérité, mais en attendant, il nous importe de leur montrer, par nos actions et notre comportement, ce que cela représente.

Ils en valent la peine. **D**

Pour en savoir plus sur le processus consistant à devenir un enfant de Dieu, vous pouvez lire notre brochure gratuite intitulée *Transformez votre vie*.



Comment affronter la culpabilité et la honte ?

Dieu Se sert de la culpabilité à dessein – pour nous amener à la repentance et pour éliminer celle-ci. Or, la honte et la culpabilité qu'on éprouve sont souvent malavisées, mal gérées et continuelles, ou réprimées, rationalisées et ignorées.

Par Mike Bennett

Le premier jet de cet article comprenait mon expérience la plus embarrassante – une expérience dont j'ai tellement honte que je n'en parle pas. Heureusement, faute de place, cette histoire a été éliminée.

Sans doute avez-vous, vous aussi, des choses dont vous avez honte ou pour lesquelles vous vous sentez coupable. Pour certaines de ces expériences, vous n'étiez pas fautif ; pour d'autres oui. Il y en a auxquelles vous préférez ne pas penser, mais elles vous mettent mal à l'aise malgré tout. Il se peut même qu'on s'amuse, par un jeu cruel, à menacer de les divulguer.

La culpabilité et la honte peuvent être déroutantes

Nous avons parfois honte de choses pour lesquelles nous ne pouvons rien. Nous nous sentons parfois coupables, même si nous n'avons rien fait de mal. Nous sommes parfois manipulés par quelqu'un qui a le chic pour nous pousser à avoir honte ou à nous sentir coupables.

En revanche, il y a des moments où l'on (pourrait-il s'agir de moi ?) ne s'estime pas coupable pour quelque chose qui est en fait mal. Parfois par ignorance, ou quand on a une conscience mal ajustée. Il arrive que notre conscience ne nous travaille même pas, qu'on l'ait refoulée tant de fois qu'on ne ressent plus rien.

Satan, notre ennemi, dispose de bien des moyens pour se servir de ces armes contre nous. Il veut que nous soyons si honteux et nous sentions si coupables (même quand nous n'avons pas péché) que nous soyons découragés, impuissants, affaiblis. Il veut que nous nous disions « À quoi bon ? ».

Satan souhaite aussi que nous ayons le sentiment qu'il n'y a pas d'issue à la culpabilité quand elle est légitime. Il veut que nous nous justifions ; que nous nous irritions contre ceux envers qui nous avons fauté, et contre Dieu. Il veut que nous recherchions des distractions néfastes, que nous nous appliquions nos propres remèdes, que nous nous sentions coupés de Dieu et indignes de revenir vers Lui.

Ou bien il souhaite que nous ne nous sentions pas coupables, quand nous le devrions.

La culpabilité a sa place dans certaines situations, et à dessein. Dieu nous a créés capables d'apprendre ce qui est bien ou mal, et de nous sentir coupables quand nous faisons quelque chose de mal. Il veut que ce sentiment de culpabilité pour un péché nous pousse à changer. Il veut que nous nous repenions et que nous nous débarrassions de notre culpabilité – et non que nous y retournions et nous complaisions en elle.

Comment savoir quand vous devriez vous sentir coupable ?

Bien que l'on puisse se sentir coupable et avoir honte pour aucune raison valable, et bien que notre conscience puisse être défective, il y a moyen de savoir quand nous devrions l'être.

Dieu définit le bien et le mal, et Il les a clairement énoncés dans la Bible. Les principes clés se trouvent dans 10 petites règles appelées les Dix Commandements.

Pour savoir si vous devriez vous sentir coupable, faites ce qui suit :

1. Étudiez la loi divine. Chaque être humain a péché et est « reconnu coupable devant Dieu » (Romains 3:19, 23). Le péché est responsable des problèmes et des maux de ce monde. L'étude des Dix Commandements et des principes qui en découlent et qui sont enseignés dans la Bible nous montrent où nous avons péché, afin que nous puissions changer. Les quatre premiers Commandements nous montrent comment aimer Dieu comme Il souhaite être aimé, et les six derniers comment aimer les autres. Enfreindre ces lois est ce qui nous rend réellement coupables.

2. Demandez. Si nous ne sommes toujours pas certains d'avoir péché, nous pouvons demander à Dieu de nous aider à voir les choses comme Il les voit. Nous pouvons aussi interroger les personnes à qui nous pouvons avoir fait du mal. Non seulement cela peut ajuster notre conscience à propos de l'effet qu'ont nos actions sur autrui,

mais aussi nous permettre de nous réconcilier avec eux. (Remarque : Nous n'avons peut-être pas péché, mais malgré tout avoir nuit à d'autres par erreur. Nous vous conseillons à cet effet la lecture de nos articles « [Nul n'est parfait](#) » et « [Sachons demander pardon](#) »).

Une réconciliation de ce genre – l'application de principes divins (Matthieu 5:23-24) – peut être efficace pour rétablir ses relations.

Cela ne veut évidemment pas dire que vous ayez à donner à une personne manipulatrice un blanc-seing pour qu'elle continue à vous culpabiliser et vous pousser à faire ce qu'elle veut. Les bonnes relations s'améliorent au gré d'excuses et de pardons, mais la provocation et une humiliation constante peuvent être toxiques. (Lisez l'histoire d'Anne, que Peninna mortifiait, dans 1 Samuel 1:6-7, et notre article « [Des relations empoisonnées ?](#) ») Il va sans dire que nous devons aussi éviter de manipuler les gens en les culpabilisant.

Comment éliminer la culpabilité

Le fait que nous nous sentions coupables, ayant péché, est l'un des moyens dont Dieu se sert pour nous amener à nous repentir. Quand nous mesurons la gravité de notre péché, nous avons « le cœur vivement touché » (Actes 2:37). Nous donnons suite à l'admonition de Pierre « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du [ou pour le] pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (verset 38).

Chaque étape de ce processus qu'est la conversion est essentielle. Dieu veut nous pousser à changer, puis Il nous fournit l'aide surnaturelle nécessaire pour effectuer ce changement spirituel.

Le repentir est bien plus qu'un simple regret temporaire. Comme l'a expliqué l'apôtre Paul, c'est une « tristesse selon Dieu » sincère et profonde (2 Corinthiens 7:10-11 ; lire aussi nos articles « [La tristesse selon Dieu produit la repentance](#) » et « [Qu'est-ce que le repentir ?](#) »).

Le pardon de nos péchés et l'élimination de notre culpabilité sont seulement rendus possibles grâce à l'incroyable sacrifice d'amour de notre Sauveur, qui a subi la peine de mort à notre place. Son sang versé nous purifie de nos péchés et nous délivre de notre culpabilité (1 Jean 1:7 ; Apocalypse 1:5).

Une fois que nous nous sommes sincèrement repentis, nous pouvons accepter le pardon divin et n'avons plus à nous sentir coupables, sachant qu'« autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions » (Psaumes 103:12). Nous pouvons être justes aux yeux de Dieu et aller de l'avant.

Ce processus de conversion est expliqué en détail dans notre brochure [Transformez votre vie !](#)

Face à une honte et à une culpabilité non fondées

La Bible révèle que Christ fut injustement humilié (Hébreux 12:2). Les apôtres furent eux aussi humiliés pour servir Christ, mais ils tirèrent parti de leur situation, étant « joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus » (Actes 5:41). Pierre a écrit : « Si quelqu'un

souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom » (1 Pierre 4:16).

Si l'on subit des outrages et si l'on se culpabilise sans cause, que doit-on faire ?

Se souvenir que l'on n'est pas coupable peut aider. Demander conseil sur la manière de traiter la personne ou les gens qui nous outragent peut aussi être une bonne idée.

Nous pouvons aussi demander à Dieu de nous aider à ne pas prendre ces attaques trop au sérieux.

Dans Son « sermon sur la montagne », Jésus donna plusieurs clés sur la manière d'affronter l'angoisse et les soucis. Il est question de se concentrer sur les priorités chrétiennes et de confier ses inquiétudes à Dieu. Cela nous aide à minimiser nos soucis. Voici ce qu'a dit Jésus :

- « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel [nous donnons à Dieu la priorité]. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien [nous remettons nos besoins et nos soucis entre les mains de Dieu]; « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés [Dieu seul peut pardonner notre dette spirituelle du fait de nos péchés]; ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin [notre accusateur spirituel]. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen ! (Matthieu 6:9-13).
- « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6:33-34).

Le processus continu du repentir

Nous ne devons évidemment pas nous imaginer que notre culpabilité est non fondée. Même une fois que nous nous sommes repentis et sommes convertis, quand nous péchons, nous devons appliquer les instructions de l'apôtre Jean :

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:8-9).

Nous pouvons ensuite être entièrement purifiés de notre péché et n'avons plus besoin de nous sentir coupables. Comme l'a dit le prophète Ésaïe, « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve.

« Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine » (Ésaïe 1:16-18). **D**

Voici quelques ressources sur ce sujet important :

- [« Quatre moyens de lutter contre les émotions néfastes »](#)
- [« Comment se repentir »](#)
- [« Sachons demander pardon »](#)

Faits concernant la honte et la culpabilité

Des Américains interrogés sur ce qu'ils craignent le plus, ont répondu :

- La honte (38%)
- La culpabilité (31%)
- La peur (30%)

« Quelle est notre pire crainte, dans notre culture ? La honte ! », a indiqué Scott McConnell, directeur exécutif de *LifeWay Research*, l'organisme ayant dirigé cette enquête.

Pourquoi ? Probablement parce que, selon lui, « quand on se sent coupable, on se dit qu'on mérite d'être puni. Et quand on a honte, on se dit qu'on ne vaut rien ».

Une enquête dirigée par *Fibre One* a révélé qu'il y a peu de choses pour lesquelles les Anglais ne se culpabilisent

pas. Mis à part les 16% déclarant ne se sentir coupables de rien, « il semble que l'Angleterre soit une nation rongée quotidiennement par la culpabilité. À certaines occasions, cela dure jusqu'à cinq heures ».

D'après le docteur Guy Winch, à *PsychologyToday.com*, « plusieurs enquêtes ont révélé que la concentration, la créativité et le rendement sont nettement moindres quand nous nous culpabilisons ».

Le Dr Winch a également écrit : « L'effet Dobby – un phénomène tirant son nom du lutin qui se cogne la tête d'embarras dans les livres de *Harry Potter* – se réfère à une tendance psychologique qu'ont les gens à se

punir afin de chasser la culpabilité qu'ils éprouvent ». Notre culpabilité peut aussi nous pousser à éviter la personne qui nous met mal à l'aise, ou à éprouver de la rancœur envers elle.

Que dire des effets positifs ? Une enquête de *PsychologicalScience.org* révèle que « plus un détenu est enclin à se sentir coupable, moins il y a de chances qu'il récidive ».

En revanche, « les détenus enclins à avoir honte, et qui étaient aussi sur la défensive et blâmaient les autres, avaient davantage tendance à retomber dans le crime. Les détenus qui avaient honte mais ne blâmaient pas les autres risquaient moins de se retrouver de nouveau en prison ».



VOUS NE MOURREZ POINT !

Mes premières expériences avec la mort m'ont poussé à me poser des questions pertinentes. J'ai découvert que ce que la Bible enseigne est plus réconfortant que les platitudes prononcées dans bien des enterrements.

Par Jim Franks

Elle s'appelait Goldie, et elle était l'une de mes tantes préférées. Elle mourut d'un cancer du sein à l'âge de 41 ans. Elle vivait dans une ferme voisine, et était la sœur aînée de Maman.

Quand, jeune garçon, je travaillais à la ferme, Tante Goldie cuisait des muffins pour le déjeuner ou pour les pauses. C'étaient plutôt des biscuits que des gâteaux, et ils étaient délicieux avec un verre de lait.

Bien que n'allant jamais à l'Église, Tatie se disait baptiste, et son enterrement fut dirigé par le pasteur baptiste local. Comme de coutume, à l'époque, le corps était préparé par le salon funéraire local, et déposé à la maison pour la veillée funèbre. Il y demeurait jusqu'à l'enterrement proprement dit.

J'étais très jeune, et je m'en souviens vaguement, mais par contre je me souviens m'être posé des questions. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi le pasteur déclarait

« LES MORTS ENTENDRONT LA VOIX DU FILS DE DIEU ; ET CEUX QUI L'AURONT ENTENDUE VIVRONT »

dogmatiquement que Tatie Goldie n'était pas réellement morte. Il nous assurait qu'elle était montée au ciel et qu'elle veillait sur nous. Vraiment ? Cela me semblait bien invraisemblable. J'avais vu son corps inerte dans son cercueil ; comment pouvait-elle bien être encore vivante ?

Les obsèques d'une camarade de classe

Ces questions demeurèrent dans mon esprit jusqu'à ce qu'un événement similaire ait lieu, quelques années plus tard, quand j'avais 12 ans. Notre institutrice nous annonça un jour que l'une de nos camarades de classe, Barbara, était atteinte de leucémie. Quelques semaines plus tard, elle nous informa que Barbara était décédée, et que les obsèques auraient lieu dans une petite église non loin de l'école.

Il n'y eut pas cours, le jour des obsèques de Barbara, pour que nous puissions nous y rendre. Il y avait beaucoup de monde, et nous fûmes nombreux à devoir nous tenir debout sur le parvis de l'église, faute de place. Nous ne pouvions pas voir la cérémonie, mais nous pouvions entendre le pasteur parler de Barbara et, une fois de plus, on nous dit qu'elle n'était pas réellement morte, mais était au ciel et nous voyait.

À 12 ans, j'avais les mêmes questions que lorsque Tatie Goldie nous avait quittés, mais c'était différent. J'étais alors convaincu que Tante Goldie et Barbara étaient réellement mortes et qu'elles attendaient d'être ressuscitées. Elles n'étaient ni au ciel, ni en enfer. J'avais découvert dans la Bible une merveilleuse vérité. Je savais qu'on ne va pas au ciel, et pas davantage en enfer, quand on meurt ; on est enseveli et l'on attend la résurrection.

L'idée d'une âme immortelle

L'idée que nous possédons l'immortalité – ayant supposément une âme immortelle – n'est pas nouvelle, et tire en fait son origine de religions païennes datant de bien longtemps avant que Christ ne vienne sur terre en tant qu'homme. Voici, d'après un site « chrétien », ce que bien des gens croient :

« L'enseignement sans équivoque de la Bible est que tous, qu'ils soient sauvés ou condamnés, existeront éternellement au ciel ou en enfer. La vraie vie, la vie spirituelle, ne cesse pas quand nos corps de chair disparaissent quand nous mourons. Nos âmes vivront à jamais, soit en présence de Dieu, au ciel, si nous sommes sauvés ; ou châtiés en enfer si nous rejetons le don divin du salut ».

L'origine de cette doctrine

Est-ce bien ce que déclare la Bible ? À quand remonte cette doctrine ? Vous risquez d'être surpris d'apprendre qu'elle remonte au jardin d'Eden.

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?

« La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.

« Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:1-5).

Dieu avait dit à Adam, à propos de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », le jour où tu en mangeras, « tu mourras certainement » (Genèse 2:17). Or, le serpent (Satan) dit à Adam et Ève qu'ils ne mourraient pas. Ces déclarations ne peuvent pas toutes deux être vraies.

Qu'est-ce que l'homme ?

Pour comprendre ce sujet, nous devons commencer par nous poser une question encore plus fondamentale : Qu'est-ce que l'homme ? Si nous pouvons l'élucider, nous pouvons savoir si l'homme a une âme immortelle.

Dans le Psaume 8, David pose la question suivante : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence » (versets 4-5).

L'homme a été créé mortel, mais avec le potentiel d'hériter la vie éternelle dans la famille divine.

Sa création est décrite dans Genèse 2:7 : « L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante ».

Pas la moindre mention, dans cette description, d'une âme immortelle. En fait, dans l'original hébreu, le mot traduit en français par « âme vivante » ou « être vivant » est *nephesh* – mot qui est traduit par « âme » à de nombreuses reprises, dans l'Ancien Testament.

En fait, l'homme est – et non pas a – une âme. Et la Bible indique clairement que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ézéchiel 18:4, 20). Il est loin d'être question ici d'immortalité pour l'âme.

Ce que déclare la Bible à propos de la mort

Qu'advient-il d'un être humain quand il meurt ? Si l'on se fie à la Bible et non à des idées propagées par des hommes, on s'aperçoit que quand on meurt, son corps cesse de fonctionner, tout activité cérébrale cesse et « les morts ne savent rien » (Ecclésiaste 9:5).

L'enseignement biblique sur l'humanité

Les êtres humains, hommes et femmes, ont été créés à l'image de Dieu avec le potentiel de partager la nature divine comme Ses enfants dans Sa famille éternelle. Les humains sont mortels, dépendant du souffle de vie et sont sujets à la corruption

et à la décomposition. Ils n'ont pas une âme immortelle, pas plus qu'ils ne possèdent la vie éternelle à présent. Cette dernière est un don de Dieu qui n'est offert qu'à ceux qui répondent à Son appel et qui acceptent les conditions énoncées dans la Bible. Adam

et Ève succombèrent au péché en désobéissant à leur Créateur. De ce fait, la mort a fait son apparition dans le monde. Tous les êtres humains ont péché et, de ce fait, sont condamnés à mourir. Dans le plan divin, il est prévu que l'homme meure.

Versets le prouvant : Genèse 1:26; 2 Pierre 1:4; Hébreux 9:27; 1 Corinthiens 15:22; Romains 3:23; 5:12; 6:23; 8:16-17. (tiré de l'énoncé des croyances fondamentales de l'Eglise de Dieu, Association Mondiale).

Jésus a clairement indiqué que « personne n'est monté au ciel » (Jean 3:13). Dans Hébreux 11:13, il est écrit à propos d'Abraham, d'Isaac et des prophètes « qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ». Pierre a écrit que David est mort, a été enterré, et que « son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous » (Actes 2:29).

Christ a parlé d'une résurrection de tous les morts (Jean 5:25), ne mentionnant nulle part qu'une âme aille au ciel avant cette résurrection. Il a précisé que lors de la résurrection, « les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront ». À présent, ils sont morts, et ne pourront pas « entendre » la voix du Fils de Dieu avant que n'ait lieu la résurrection.

Un esprit dans l'homme

Bien que l'idée d'immortalité, pour l'âme, ne se trouve pas dans la Bible, cette dernière parle néanmoins d'un « esprit dans l'homme ». Il n'est pas question d'une âme immortelle résidant en lui. Cet « esprit » – parfois traduit tout simplement par « souffle » est mentionné dans six passages bibliques (Proverbes 20:27; Ecclésiaste 3:21 et 12:7; Job 32:8; Zacharie 12:1; et 1 Corinthiens 2:11-12). Dans chacun de ces passages. Il est question de quelque « essence spirituelle » qui retourne à Dieu à la mort, et non d'une « âme » dans le sens qu'on donne généralement à ce mot, qui se trouverait dans l'homme.

L'apôtre Paul, en effet, explique dans 1 Corinthiens 2:11 ce qu'est cet « esprit dans l'homme » : « Qui donc, parmi des hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu ».

L'homme a été créé de poussière. Dieu lui a insufflé la vie physique et lui a communiqué une « essence spirituelle » qui le distingue des animaux. Son cerveau contient un élément spirituel invisible au scanner ou à l'IRM, qui retourne à Dieu à la mort (Actes 7:59) et rend possible une résurrection.

Il est écrit : « Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23).

Si la vie éternelle est un don, quand peut-on la recevoir ? D'après la Bible, c'est quelque chose qui peut être accordé, à l'avenir. Pour le moment, l'homme est mortel et il est destiné à mourir. Et après cela, viendra le jugement (Hébreux 9:27). Pour être jugé, l'homme aura besoin d'être ressuscité (Apocalypse 20:10-12).

L'espérance de la résurrection

Je n'oublierai jamais la première fois où j'ai vu un corps dans un cercueil, et à quel point j'ai été choqué d'entendre dire : « Elle n'est pas réellement morte ! » Je savais pertinemment que Tante Goldie et Barbara étaient toutes deux mortes ; qu'elles n'avaient pas une âme immortelle vivant indépendamment de leur corps, au ciel. Satan est celui qui dit à Adam et Ève « vous ne mourrez point », mais Dieu, Lui, avait déclaré « tu mourras certainement ».

La seule espérance, pour ceux qui sont morts et ceux qui mourront, c'est la résurrection, et non une âme immortelle. Savoir que nos êtres chers vont revivre est réconfortant et c'est le seul espoir qu'a l'humanité. **D**

Pour en savoir plus, ne manquez pas de lire notre brochure gratuite intitulée *Le dernier ennemi – Que devient-on une fois mort ?*



LE DROIT À LA VIE, ET...

D'après la Bible, il est question pour nous de vie ou de mort, et il est une question clé que nous devons tous trancher.

Par Clyde Kilough

L'un des arguments les plus explosifs de notre société s'appuie sur « le droit de chacun à la vie ». Bien que cela puisse inclure des soucis comme celui du droit à l'euthanasie, au suicide assisté, à la peine capitale et à l'infanticide, la plupart des gens associent cette expression au mouvement contre l'avortement et en faveur de la vie.

Les fœtus, soutiennent les défenseurs de la vie, ont un droit inaliénable à la vie car cette dernière débute à la conception. Dressés contre ces partisans, s'érigent ceux qui soutiennent que la vie ne débute que lorsque le fœtus est « viable » (capable de vivre hors de l'utérus) ; et de ce fait, ils estiment que le droit qu'a la femme de faire ce qu'elle veut de son corps lui confère le droit de se faire avorter.

C'est bien là une question de vie ou de mort. Et de part et d'autre, il s'agit d'une lutte morale.

Il est impossible – vu le bouillon complexe des arguments religieux, moraux, philosophiques, légaux et politiques – d'imaginer que les deux partis puissent un jour s'entendre.

Les lecteurs de *Discerner* ne seront probablement pas étonnés d'apprendre que nous soutenons passionnément le caractère sacré de la vie humaine et que nous nous opposons à l'avortement.

Mais il y a une cause que nous soutenons aussi passionnément – un « droit à la vie » encore plus important !

Qu'est-ce qui pourrait bien être encore plus important qu'une vie humaine ?

Parlons de... la vie comme Dieu l'entend ! De la possibilité extraordinaire que Dieu offre aux humains d'accéder à la vie éternelle à Ses côtés et dans Sa Famille !

Notre droit à la mort

Nous traversons l'époque précise de l'année où Dieu nous dit de réfléchir à la vie telle qu'Il l'entend, et sur notre vie éternelle. Pourquoi maintenant ? Nous en reparlerons ultérieurement, mais songeons, pour commencer, à un autre de nos « droits » – celui de ... mourir.

C'était le point central du premier sermon donné dans l'Église du Nouveau Testament. Dans le 2^e chapitre des Actes, il est question de l'apôtre Pierre qui fascina la foule assemblée par son explication de la vie et de la résurrection de Jésus. Mais ces gens-là étaient loin de s'attendre à la manière dont Pierre allait lier leur vie à celle du Messie. Ils se sentirent soudain personnellement touchés quand Pierre déclara : « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2:36).

An illustration showing a hand in a dark suit sleeve holding a black pole that supports a white sign. The sign has the text 'L'ENGAGEMENT À LA VRAIE VIE' written in bold, red, sans-serif capital letters. To the left of the sign, there are two yellow lightning bolts. The background is a light teal color with a dark teal rectangular shape on the right side.

L'ENGAGEMENT À LA VRAIE VIE

S'il y a jamais eu quelqu'un qui ne mérite pas la mort, c'était bien Jésus-Christ ! Or, le Fils de Dieu (la Parole) S'était dépouillé de Sa puissance divine, était devenu l'homme Jésus (Jean 1:14), avait vécu sans jamais pécher, et avait volontairement renoncé à Son droit à la vie.

Christ est décrit, dans Philippiens 2:7-8, comme s'étant « dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ».

Pourquoi ? En quoi cela vous concerne-t-il ?

Quelle vie avez-vous supprimée ?

Avez-vous jamais été accusé d'avoir tué un autre être humain, innocent ? Probablement pas. Mais si c'était le cas, quelle serait votre réaction ?

Ce qui est intéressant, c'est qu'aucune mention n'est faite ici à qui que ce soit, dans la foule, s'opposant à ce que Pierre disait. Personne ne cria : « Je n'y suis pour rien ! Je n'étais même pas présent ! C'est la faute aux Romains ! ». C'est comme si le sentiment qu'ils avaient tous une part de responsabilité dans la mort de Jésus avait fait du chemin dans leurs têtes. Notez leur réaction :

« Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2:37).

À présent encore, le fait que « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » est un état de fait dont nous devons tous tenir compte. C'est une chose que de reconnaître que Jésus S'est sacrifié, mais c'en est une autre, et c'est déchirant, quand vous comprenez que vos péchés ont forcé Christ à mourir !

Si vous n'aviez jamais péché, vous ne seriez coupable de rien, mais « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23) et « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23).

Du fait de nos péchés, nous avons tous mérité le droit de mourir.

Néanmoins, quand Paul écrit : « Le salaire du péché, c'est la mort », il ajoute : « Mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ».

Ce don, peut-on le mériter ? Aucunement ! C'est un don, un cadeau. Que Dieu accorde seulement à ceux en qui Il remarque la volonté et l'engagement de pratiquer Son mode de vie.

Avez-vous eu le cœur vivement touché ?

Beaucoup de chrétiens aiment citer Jean 3:16 « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle », mais combien d'entre eux établissent le lien entre cette déclaration et Actes 2:36 ? Combien ont le cœur vivement touché quand ils s'aperçoivent que c'est à cause de leurs péchés que Christ a dû donner Sa vie ?

Avez-vous eu ce genre d'expérience ? Avez-vous été profondément touché, en prenant conscience du fait que vous avez crucifié Christ ? Et vous êtes-vous demandé, comme eux, « Que ferai-je ? »

La réponse de Pierre s'applique toujours à nous à présent.

« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38 ; version Ostervald).

Il nous a assuré qu'en dépit de notre culpabilité, grâce au processus du repentir, sanctionné par le pardon de nos fautes ; grâce au baptême et à la réception du Saint-Esprit, Dieu nous donne droit à la vie.

Des passages sur le « droit à la vie »

Cela nous amène aux deux déclarations sur « le droit à la vie » mentionnées dans la Bible, à commencer par celle dans l'évangile de Jean.

Dans son évangile, Jean nous présente la Parole (Jésus-Christ), expliquant la raison de Sa venue : « À tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1:12).

Établissez le rapprochement entre cette déclaration et la suivante, faite vers la fin de son évangile : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jean 20:31).

La vie dont il est ici question – comme Jean l'explique souvent dans son évangile – est la vie éternelle. La « vie » et la foi sont deux éléments indissociables sur lesquels Jean ne cesse de mettre l'accent. L'évangile de Jean (sans compter ses trois Épîtres et l'Apocalypse) mentionne la « vie » plus de fois que dans les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc combinés. Et Jean parle de foi près de trois fois plus souvent que les auteurs des trois autres évangiles.

Pourquoi « croire » est si important, quand il est question de la vie éternelle ? Plusieurs questions pertinentes devraient vous éclairer à ce sujet :

- Bien que vous n'ayez pas vécu quand Il était sur terre, croyez-vous que Jésus était le Fils de Dieu et qu'Il a vécu dans la chair sans jamais pécher ?
- Croyez-vous que la mort de Christ était un sacrifice suffisant pour payer l'amende de tous vos péchés ?
- Croyez-vous qu'Il peut pardonner vos péchés et est fidèle pour vous aider à les vaincre ?

Certaines croyances fondamentales forment la base de notre foi dans la promesse divine de la vie éternelle. Celles-ci sont parmi les plus importantes.

Un engagement envers la vraie vie

Le deuxième passage sur le « droit à la vie » nous guide vers une compréhension critique : « Heureux ceux qui observent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! » (Apocalypse 22:14, version Ostervald).

Ce passage (traduit à tort, dans plusieurs versions françaises, par « Heureux ceux qui lavent leurs robes »), est sans équivoque. Le droit à la vie éternelle s'accompagne de notre responsabilité d'observer les commandements !

Notre transgression des commandements divins est ce qui a causé la mort de Christ ; comment pourrions-nous continuer de pécher ?

Autrement dit, le droit à la vie (éternelle) exige qu'on s'engage à vivre de la bonne façon !

Quand nous nous repentons sincèrement et nous faisons baptiser, nous « mettons à mort » et « ensevelissons » notre passé de péchés, et Dieu nous accorde Son Saint-Esprit afin que nous marchions en nouveauté de vie – nous engageant à Le suivre et à observer Ses commandements.

Le temps d'y réfléchir

Paul a écrit que nous devrions toujours garder à l'esprit « la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (2 Corinthiens 4:10). De ce fait, comment se fait-il qu'à cette période de l'année nous nous concentrons surtout sur Sa mort et sur nos vies ?

Parce que c'est la première saison de jours saints que Jésus, Ses disciples, et l'Église primitive observaient, et parce qu'est rappelé à notre souvenir le mouvement au « droit à la vie » le plus important qui soit – le plan de salut divin pour l'humanité. Si vous n'avez qu'une vague idée de ce que sont ces fêtes, nous vous conseillons de télécharger notre brochure gratuite intitulée *Des jours fériés aux jours saints – le plan divin pour vous* afin de découvrir la riche signification spirituelle qu'ils ont.

La connaissance du plan divin débute par la Pâque, lors de laquelle nous nous souvenons, chaque année, du fait que nos péchés ont coûté la vie au Fils de Dieu et que nous n'avions plus « droit à la vie ». Cependant, notre Père céleste et Jésus-Christ – notre Frère aîné, dans leur amour et leur miséricorde infinis, nous ont redonné le « droit à la vie ».

Gardant cela présent à l'esprit, nous célébrons une fête qui nous rappelle « Que ferons-nous ? » – quelle réaction avoir face à la miséricorde divine ? Les jours des Pains sans levain nous obligent à réfléchir sur le besoin de vivre dans la justice et d'éliminer le péché de nos vies. Il y a beaucoup plus que vous puissiez apprendre à propos de ces fêtes divines merveilleuses et nous avons affiché plusieurs articles les expliquant, sur notre site VieEspoirEtVerite.org.

La question clé

Tout compte fait, la question cruciale que nous devons tous nous poser ne peut être énoncée plus simplement que ceci : Puisque Dieu est disposé à vous donner « le droit à la vie » éternelle, êtes-vous disposé à vivre comme Il vous le demande ? **D**

Sur les traces de

BARNABAS

fils d'encouragement



Aimeriez-vous qu'on vous surnomme ainsi ? Le puissant exemple biblique de Barnabas nous montre ce que signifie soutenir vos frères et sœurs.

Par Bill Palmer

Imaginez que vous êtes si connu pour reconforter et encourager votre entourage qu'on cesse de vous appeler par votre nom, préférant vous donner un surnom. Supposez que ce surnom devient si courant que les gens qui entendent parler de vous ne connaissent même pas votre vrai nom !

C'est précisément ce qui s'est produit avec Joseph (ou Joses), un leader influent de l'Église primitive.

Luc, l'auteur du livre des Actes, nous présente ce Lévite originaire de Chypre à la fin du quatrième chapitre, précisant que ce Joseph était aussi connu comme Barnabas (Actes 4:36-37). En fonction de la version de la Bible que vous consultez, Barnabas est généralement défini comme « fils de consolation » ou « d'exhortation », « fils d'encouragement », « homme du reconfort » ou « celui qui console et encourage ».

C'est le seul verset où Luc parle de lui comme Joseph ou Joses ; il l'appelle ensuite, et à 23 autres reprises, « Barnabas ». L'apôtre Paul parle de lui à 5 reprises dans ses épîtres, ne l'appelant jamais par son vrai nom.

Appelé à son côté

Barnabas n'obtint pas ce surnom avec simplement quelques tapes sur l'épaule. Ce qu'il faisait était bien plus notoire, comme le suggère le mot grec généralement traduit par « encouragement ». D'après le *Vine's Expository Dictionary*, « *paraklesis* » – c'est de ce mot qu'il s'agit ! – décrit

quelqu'un qui est « appelé à son côté » (ou appelé à soutenir ou épauler). Ce mot est étroitement apparenté au mot *parakletos* – qui est utilisé dans le Nouveau Testament uniquement pour décrire le Saint-Esprit et qui est généralement traduit par « le Consolateur ». Dans un cadre législatif, toujours d'après *Vine*, le *parakletos* était « un assistant juridique, un avocat de la défense, un avocat ».

En somme, Barnabas n'était pas seulement connu pour avoir offert ou pour offrir quelques mots d'encouragement ou de reconfort, mais pour se tenir au côté d'individus pendant leurs épreuves. Il n'était pas émotionnellement détaché ; il se joignait à eux dans leurs difficultés. Il est

donc convenable que nous prenions connaissance pour la première fois de cet individu lorsqu'il vend un terrain pour que l'argent ainsi récolté soit distribué parmi des démunis.

Plusieurs incidents, dans le livre des Actes, décrivent Barnabas comme un avocat, prenant la défense de quelqu'un en qui l'on n'avait pas vraiment confiance, ou ayant cessé d'être pris au sérieux.

Prenant la défense de Marc

Étonnamment, ce trait de Barnabas résulta en sa séparation de Paul, au début de ce qu'on sait à présent être le deuxième voyage missionnaire de Paul. Barnabas voulait emmener avec eux « Jean, surnommé Marc », mais Paul désapprouvait cette idée de « prendre avec eux celui qui les avait quittés depuis la Pamphylie », lors de leur premier voyage (Actes 15:36-41).

SI NOUS VOULONS RESSEMBLER À BARNABAS, NOUS DEVRONS AUSSI FAIRE DES CHOIX SUR LA MANIÈRE DONT NOUS VOYONS NOS FRÈRES ET SŒURS.



POUR SOUTENIR QUELQU'UN, NOUS DEVONS ÊTRE PRÊTS À PARTAGER SON FARDEAU ET À L'AIDER À MENER SA LUTTE.

Nous ignorons la raison pour laquelle Jean, surnommé Marc, les avait quittés, et « ne les avait point accompagnés dans leur œuvre » (verset 38) pendant leur premier voyage. Que Marc ait eu ou non de bonnes raisons de les quitter, Paul ne voulait pas que le jeune homme les accompagne dans son deuxième voyage. Ce que désapprouvait Barnabas. Son soutien de Marc fut si passionné que Barnabas refusa d'approuver Paul, qui – à son tour – refusa de prendre avec lui Barnabas. « Ce dissentiment fut assez vif pour qu'ils se séparent l'un de l'autre » (verset 39).

Incidentement, Barnabas reconnaissait le potentiel de ce jeune homme qui, de l'avis de la plupart des érudits, était l'auteur de l'évangile portant son nom. Non seulement cela, mais Marc finit d'ailleurs par être accepté par Paul qui le mentionne comme compagnon et collègue à trois reprises dans ses épîtres (Colossiens 4:10 ; 2 Timothée 4:11 et Philémon 1:24).

Quand on craignait Paul et se méfiait de lui

Paul, lui aussi, avait bénéficié du soutien de Barnabas. L'Église primitive se méfiait de Paul (aussi appelé Saul), qui avait durement persécuté les premiers chrétiens. Le premier incident relaté est celui de la lapidation d'Étienne. Quand elle eut lieu, « les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul » (Actes 7:58).

Le chapitre suivant précise que Saul « ravageait l'Église » (Actes 8:3), de sorte que « ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu » (verset 4). Dans son zèle, Saul se porta volontaire pour se rendre à Damas, afin d'y arrêter « des partisans de la nouvelle doctrine » (Actes 9:2) et de les amener liés à Jérusalem pour les condamner. Or, c'est lors de ce voyage que Saul fut converti au christianisme.

Pas étonnant que lorsque Saul revint à Jérusalem, les disciples s'y trouvant « le craignaient, ne croyant pas qu'il soit un disciple » (verset 26). Il ne lui faisaient pas confiance. Ils pensaient que sa supposée conversion était une ruse lui permettant de capturer plus de croyants.

C'est alors que Barnabas intervint. Menant Saul devant les apôtres et leur fournissant plusieurs preuves de sa conversion, Barnabas agit en tant qu'avocat. Il se tint au côté de Saul quand personne n'osait croire que sa conversion fut possible, et quand personne ne lui faisait confiance. Il voyait le potentiel qu'avait Saul, comme il vit plus tard celui qu'avait Marc.

Barnabas prit la défense de Paul une seconde fois. Quand l'Église de Jérusalem apprit qu'un grand nombre de païens, à Antioche, « crurent et se convertirent au Seigneur » (Actes 11:21), elle y envoya Barnabas. Après cette première visite, Barnabas se rendit à Tarse, s'y mit à la recherche de Saul, et le recruta pour qu'il l'aide dans son ministère. Ils se rendirent tous deux à Antioche, où ils passèrent une année à enseigner (versets 25-26).

Voyant plus loin que l'épreuve

Dans ces exemples, Barnabas fit bien plus qu'offrir quelques mots d'encouragement tout en maintenant une distance confortable entre lui et les autres chrétiens. Comment devint-il un expert de l'encouragement ?

Il voyait toujours plus loin, évaluant non seulement les problèmes mais aussi les besoins de ceux qui traversaient des épreuves. Dans le cas de Marc, Barnabas choisit d'ignorer les fautes dudit jeune homme. Il songea aux avantages, à donner à ce dernier une deuxième occasion de servir. Marc en bénéficia, obtenant une expérience précieuse en participant à un deuxième voyage missionnaire avec Barnabas. Et l'Église aussi en bénéficia.

Dans le cas de Paul, Barnabas choisit d'ignorer ses craintes et sa méfiance, se concentrant plutôt sur la prédication de celui-ci dans les synagogues de Damas avant d'arriver à Jérusalem. Barnabas n'ignorait pas ce qu'avait fait Paul, mais il choisit de croire que ce dernier avait changé.

Si nous voulons ressembler à Barnabas, nous devons aussi faire des choix sur la manière dont nous voyons nos frères et sœurs dans la foi. Si nous voulons être des avocats, étant à leur côté, les soutenant, nous devons croire en eux. Nous devons croire en leur valeur aux yeux de Dieu, et nous devons choisir de penser à leur avenir plutôt que de nous concentrer sur leurs fautes et leurs péchés passés.


S'adressant aux membres de l'Église de Corinthe, Paul décrit ce même trait. Il écrit que l'amour « excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout » (1 Corinthiens 13:7).

Pour soutenir quelqu'un, nous devons être prêts à partager son fardeau et à l'aider à mener sa lutte. Nous devons croire en lui, être optimistes, conscients du fait que l'amour comprend toujours des risques.

Si nous faisons cela, nous serons, comme Barnabas, quelqu'un qui soutient, exhorte et encourage. **D**



Sept qualités féminines génératrices d'une **AUTHENTIQUE BEAUTÉ**



La beauté extérieure est subjective et éphémère. Les images des médias et les publicités attrayantes présentent des idéaux inaccessibles. À quoi ressemble la vraie beauté ?

Par Becky Sweat

Marguerite avait 70 ans quand je l'ai rencontrée. Elle avait l'air plutôt ordinaire. Elle traînait des pieds quand elle se déplaçait, sa peau était rugueuse et fripée, et elle avait perdu presque tous ses cheveux. Or, pour son mari, Tony, elle était la plus belle femme au monde. Il lui arrivait de l'encercler de ses bras et de me dire : « Elle est si ravissante ! ». Marguerite rougissait, je souriais, et acquiesçais d'un battement des cils.

Marguerite captivait bien des gens, tant jeunes que moins jeunes, pour qui elle était une amie, une tante adoptive ou une Mamie. Quand elle entrait dans une salle, elle était immédiatement encerclée ; on cherchait à lui parler ou à attirer son attention.

Un jour, Marguerite me dit qu'elle trouvait son nez trop gros et qu'elle n'avait jamais aimé son apparence, même étant jeune. Néanmoins, elle ne permit jamais que cela l'affecte. Elle était consciente du fait que la vraie beauté d'une femme réside dans son caractère ; reflète la relation étroite qu'elle a avec Dieu ; et provient de ce qu'elle s'efforce de pratiquer Son mode de vie et faire preuve de bienveillance envers autrui.

C'était ce que je voyais en elle, et c'est ce qui attirait tant de gens à elle.

Les tenants et les aboutissements de la beauté

L'apôtre Pierre nous dit : « Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3:3-4).

La beauté extérieure s'estompe avec le temps, tandis que la beauté intérieure dure, et s'améliore même souvent avec l'âge.

Nous vivons dans un monde obsédé par la beauté physique. Les publicités, les revues, les films et les émissions télévisées nous bombardent d'images de mannequins de mode et de professionnels du spectacle ayant supposément des corps parfaits, une chevelure superbe et un maquillage raffiné.

Les médias prétendent que pour être attirante, une femme doit être mince, avoir des traits symétriques, une peau impeccable, des dents parfaitement alignées, des lèvres légèrement gonflées, de longs cils et une apparence jeune.

L'enveloppe et les priorités

Un nombre croissant de femmes se laissent bernier par ces faussetés. L'industrie des cosmétiques est énorme, et ne cesse de s'étendre. Une agence – *Inkwood Research* – rapporte que les ventes globales de produits de beauté (maquillage, préparations capillaires, traitements de peau et autres cosmétiques) se sont chiffrées à \$432,7 milliards en 2016. Il est prévu que ce chiffre atteigne les \$750 milliards en 2024.

Les rides, les taches de vieillissement, les poches d'yeux, les cheveux gris, la peau flasque, la cellulite, les varices et autres changements physiques naturels provoquent chez les femmes modernes bien des angoisses, augmentant considérablement la demande pour la chirurgie esthétique. Un rapport récent de l'*American Society of Plastic Surgeons* révèle que les Américains ont dépensé plus de \$16 milliards en opérations de chirurgie esthétique, en 2016 – soit plus que jamais auparavant.

Cela ne veut pas dire qu'il soit mal d'essayer d'avoir une belle apparence. « Il importe de prendre soin de nos corps et de nous rendre aussi présentables que possible, en fonction des atouts physiques que Dieu nous a donnés », dit Andy Burnett – pasteur des congrégations de l'*Église de Dieu, Association Mondiale*, de Dallas et de Sherman (dans le Texas). « Néanmoins, la beauté physique ne devrait pas être ce qui compte le plus pour nous, et nous ne devrions pas être obsédés par nos imperfections réelles ou imaginaires.

« Accorder trop d'importance à notre apparence physique peut nous inciter à attacher moins d'importance à la beauté intérieure, qui est infiniment plus importante » ajoute M. Burnett. Nous avons tous rencontré des personnes qui sont physiquement parfaites, mais qui sont bien moins attrayantes quand elles ouvrent la bouche.

L'enveloppe extérieure a beau paraître belle, elle ne compte guère quand elle n'est pas accompagnée de qualités de caractère.

Sept qualités

À l'instar de la beauté physique, divers traits de caractère peuvent contribuer à la beauté interne d'une personne. Quand je pense à Marguerite et à plusieurs autres personnes que j'ai connues, sept grandes qualités me viennent à l'esprit.

Je fréquentais la même congrégation que Marguerite quand j'étais collégienne. Rares étaient les samedis soirs où elle n'avait pas d'invités à dîner. Et souvent, c'étaient des jeunes qui bénéficiaient d'un bon repas, et une personne plus âgée qui s'intéressait à eux.



Un esprit de service

Rendre service est un moyen excellent de cultiver la beauté intérieure. L'exemple biblique classique d'une personne qui sert se trouve dans Proverbes 31:11-31. Cette femme vertueuse travaille dur pour nourrir et vêtir non seulement son foyer, mais aussi les démunis dans sa communauté (verset 20).

Les occasions de rendre service ne manquent pas. Préparer pour votre mari son mets préféré après une dure semaine ; apporter un repas à une personne qui ne peut se déplacer ; faire du jardinage pour un voisin âgé, etc. Et servir, c'est aussi ouvrir la porte pour quelqu'un ; savoir écouter ; ou envoyer une jolie carte de vœux de rétablissement à un malade.

Il n'y a rien de meilleur que consacrer notre temps, notre énergie et nos ressources à ceux qui ont besoin d'encouragements.



Le pacifisme

Une femme qui possède la vraie beauté est pacifique. Elle ne s'irrite pas et ne s'offense pas facilement. Elle ne cherche pas à dominer, ne complot pas, n'est pas querelleuse, râleuse ou rouspéteuse. Plutôt que d'insister à ce que les choses soient faites à sa façon, elle est disposée à s'effacer devant les autres, par souci de paix. C'est cela avoir « un esprit doux et paisible » (1 Pierre 3:4).

Dans son livre sur la Première Épître de Pierre – (*The First Epistle of Peter*, 1990), Peter Davids décrit la femme ayant ces dispositions comme « une femme ayant une force et une ténacité remarquables, ne rendant pas la pareille quand quelqu'un pêche contre elle. Au lieu de cela, elle s'en remet à Dieu, sachant qu'Il est juste, étant capable de souffrir sans devenir amère ». Il explique qu'être paisible a ici le sens de rester calme, d'être paisible et tranquille ».

Il est fort agréable d'être en compagnie de personnes paisibles. On n'a pas à « marcher sur des œufs » quand on est avec elles, ni à se soucier outre mesure de ce qu'on doit dire, ne craignant pas de les offusquer. Une femme paisible donne aux autres le bénéfice du doute et est disposée à pardonner quand il y a offense.



L'humilité

La vraie beauté est exempte de fierté, d'arrogance et d'égoïsme. Être humble, c'est reconnaître que les qualités et les talents que nous avons sont des dons de Dieu ; que nous devrions nous servir de ce que Dieu nous a donné pour rendre service et Le glorifier. La vraie beauté ne peut exister qu'avec l'humilité.

Dans la pratique, l'humilité consiste à se soucier du bien-être des autres, et non seulement de ses propres besoins et

désirs. Nous ne devrions pas chercher à nous placer sous les projecteurs. Nous devrions nous réjouir de ce que d'autres brillent, même s'ils sont meilleurs que nous à quelque chose. Si nous sommes bénis d'être physiquement beaux, nous ne devrions pas être prétentieux.



La fiabilité

Un autre moyen d'avoir une beauté intérieure consiste à être digne de confiance. Marguerite n'avait qu'une parole. Quand elle disait qu'elle allait faire quelque chose pour quelqu'un, elle le faisait. Si un ami se confiait en elle, elle ne répétait pas ce qu'elle avait entendu à qui que ce soit. Son mari lui faisait confiance avec les finances du foyer. S'il lui demandait de faire quelque chose pour lui, elle en faisait sa priorité. La fiabilité est une qualité fort précieuse, et est le fondement de toute relation.



La modestie

Une femme qui est véritablement attrayante cherche à s'habiller modestement, comme Paul dit aux femmes de le faire, dans 1 Timothée 2:9. Et quand il parle de « modestie », ce mot peut également être traduit par « approprié », « honorable » ou « décent ». Notre habillement ne devrait pas être révélateur ou sexuellement suggestif, pas plus que nous devrions nous vêtir pour attirer l'attention.

Cela dit, par modestie (et pudeur), nous ne devrions pas simplement éviter les vêtements révélateurs. La modestie dont il est question est synonyme de modération et d'équilibre. La femme qui possède la vraie beauté ne cherche pas à se faire remarquer par son habillement, ses propos ou son comportement.

Les coiffures bizarres (comme les mohawks et les couleurs non naturelles), un maquillage excessif, les piercings faciaux autres que les boucles d'oreilles conventionnelles, les vêtements extravagants (du genre gothique ou Heavy Metal) ne sont pas des formes modestes d'habillements et peuvent mettre les gens mal à l'aise.

La femme modeste n'est pas vulgaire, ne se vante pas, ne fait pas de commérages et ne dénigre pas les autres par ses propos. Elle n'est pas effrontée, turbulente ni prétentieuse, pas plus qu'elle n'éprouve le besoin d'être la reine de toute occasion.



La compassion

La femme qui possède la vraie beauté est profondément touchée par ceux qui souffrent. J'ai plusieurs amies qui brillent en ce domaine. Quand j'étais déprimée et avait besoin de parler, elles étaient disposées à laisser tomber ce qu'elle faisait pour m'écouter et me reconforter.

Il y a eu des moments où ces femmes affrontaient leurs propres défis, et pourtant, elles s'en sont désaffectées pour pouvoir venir pleurer avec moi, comme Paul nous exhorte à le faire dans Romains 12:15. La compassion est une qualité fort attachante, car elle montre aux autres que nous nous soucions sincèrement d'eux et que nous serons à leurs côtés dans les bons moments comme dans les mauvais.



Le courage

La perte de cheveux et la rugosité de la peau de Marguerite étaient dues à la chimiothérapie qu'elle avait dû subir, ayant le cancer. Quand je l'avais rencontrée pour la première fois, le mal n'était qu'isolé. Mais au bout de quatre ans, le cancer s'était répandu, devenant généralisé, et provoquant tout compte fait sa mort.

Dans l'épreuve, Marguerite avait été courageuse. Une incroyable sérénité se dégageait d'elle, car elle savait que Dieu est en charge et qu'Il la soutiendrait tout du long. Elle savait que, peu importe ce qui allait se passer, un merveilleux avenir l'attendait dans le Royaume de Dieu.

La confiance calme que Marguerite avait en Dieu la rendait très belle, et elle rassurait ceux de nous qui la côtoyaient que Dieu nous aiderait à affronter nos propres épreuves. En fait, quand nous laissons nos craintes et nos angoisses prendre le dessus, cela nous rend moins attrayants. Il n'est pas agréable de côtoyer quelqu'un qui se fait continuellement du souci. En revanche, plus nous nous confions en Dieu, plus nous devenons beaux.

Un bonheur durable

Point n'est besoin pour nous d'exceller dans toutes les qualités énoncées ci-dessus pour posséder la beauté intérieure. Ce sont néanmoins des qualités que nous devrions nous efforcer d'avoir. En posséder ne serait-ce qu'une nous rendra plus attrayants aux yeux des autres, mais surtout aux yeux de Dieu.

Que nous soyons jeunes et attirions les regards, ou plus vieux et ayant la peau flasque et des rides, notre priorité devrait être la même : développer la vraie beauté, celle qui dure.

« Si vous vous souciez surtout de votre apparence physique, vous serez malheureux quand vous verrez les signes précurseurs du vieillissement, nous dit M. Burnett. Néanmoins, si vous cherchez surtout à développer un caractère chrétien, c'est ce qui durera, et c'est ce qui vous procurera le vrai bonheur ».

Bien sûr, Marguerite aurait préféré avoir un plus petit nez, mais dans le grand plan d'ensemble, cela n'avait réellement pas d'importance. Personne ne voyait que son nez. Ce qui se remarquait, c'était son caractère, et c'est ce dont je me souviendrai toujours.

Assurément, c'est ce qui est à l'intérieur qui compte le plus. **D**

Des ingrédients spirituels : Le levain de la malice et de la méchanceté



Point n'est besoin de faire du pain pour comprendre les propos de Paul, mais cela peut aider. Sa liste d'ingrédients à éviter ou à rechercher est aussi importante à présent.

Par Mike Bennett


Il y a deux sortes de pain : le pain levé et le pain plat. Vous, les experts en la matière, me direz peut-être que je simplifie un tantinet, mais ce qu'il incombe de comprendre, c'est ce que l'apôtre Pierre écrit aux Corinthiens. C'est un ordre que Dieu a préservé pour nous, parce qu'il s'applique à nous autant qu'à ces derniers – pourvu que nous le comprenions.

La pâte d'un pain ordinaire gonfle, du fait qu'elle contient du levain. Le pain plat, s'il est plat, c'est généralement parce qu'il ne contient pas de levain.

Les membres de l'Église de Corinthe savait cela, à propos du pain. Mais cela évoquait aussi pour eux quelque chose de plus profond, car ils célébraient la fête biblique des Pains sans levain.

L'allusion de Paul à la Pâque et à la fête des Pains sans levain

On constate, d'après le contexte, que les chrétiens de Corinthe – tant ceux ayant des antécédents juifs que les gentils (ou païens) – célébraient cette fête. Paul avertit les membres de l'Église de ne pas être « enflés » d'orgueil ; ils toléraient un



« REJETANT TOUTE
SOUILLURE ET TOUT
DÉBORDEMENT
DE MÉCHANCÉTÉ,
RECEVEZ AVEC
DOUCEUR LA PAROLE
QUI A ÉTÉ PLANTÉE
EN VOUS, ET QUI PEUT
SAUVER VOS ÂMES »

péché grave (1 Corinthiens 5:1-2). Il compara leur attitude au levain qui fait gonfler – ou « enfler » – la pâte.

On remarque qu'il mentionne deux fêtes bibliques :

« C'est bien à tort que vous vous glorifiez.

Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé.

« Célébrons la fête, non avec le vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité » (versets 6-8 ; version Ostervald).

La Pâque biblique est célébrée en mars ou en avril (Lévitique 23:5). La déclaration de Paul confirme que le sacrifice de l'agneau pascal préfigurait le sacrifice de Christ pour nos péchés.

Le jour où avait lieu la Pâque débutait la fête des pains sans levain, qui durait sept jours (verset 6). Quand on compare les ordres bibliques d'éliminer le levain et de ne manger que du pain sans levain, à l'avertissement de Paul, on comprend son analogie.

Pendant cette fête, le levain représente le péché et la corruption – éléments que nous devons éliminer de nos vies. Le pain sans levain symbolise le fait que nous revêtons la justice de Christ – le vrai « pain de vie » (Jean 6:35).

Les propriétés du levain

Dans les temps bibliques, le type le plus courant de levain était la levure. De nos jours, des agents chimiques levants comme la levure chimique et le bicarbonate de soude se trouvent dans beaucoup de produits levés. Tous ces agents produisent des gaz qui font lever le pain, les gâteaux ou les crackers. C'est pour cela que Paul compara les effets du levain au fait d'être « enflé » d'orgueil. (Lire à cet effet l'encart « Ce qu'on ignore à propos du levain » et notre article « [Que représente le levain, dans la Bible ?](#) »).

Le renoncement à la malice

Paul identifie deux ingrédients spirituels dont nous devons nous débarrasser : « un levain de malice et de méchanceté » (1 Corinthiens 5:8).

La malice décrit essentiellement les mauvaises pensées et les mauvaises intentions. Le mot original grec traduit en français par « malice » est *kakia*. Le *Thayer's Greek Lexicon* définit cet ingrédient mortel par les mots suivants : « malignité... malveillance, désir de blesser... méchanceté, perversité... une malice qui n'a pas honte d'enfreindre les lois... mal, confusion ».

Reportons-nous à deux passages où ce mot grec est utilisé. Simon le magicien se fit baptiser et fut tellement impressionné

par le pouvoir qu'avaient Pierre et Jean de demander à Dieu d'accorder Son Saint-Esprit qu'il chercha à acheter ce pouvoir ! Pierre lui dit : « Repens-toi donc de ta méchanceté [*kakia*], et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit

pardonnée, s'il est possible » (Actes 8:22).

Paul se sert aussi de ce mot dans 1 Corinthiens 14:20 : « Pour la méchanceté [*kakia*], soyez enfants, et, à l'égard du jugement, soyez des hommes faits ».

Un antidote pour cet ingrédient toxique est mentionné dans Jacques 1:21 : « Rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes ».

Le mot traduit ici par « méchanceté » est le même mot grec *kakia*. Nous devons être à tel point enracinés dans la parole de Dieu qu'elle fait de plus en plus partie de nos pensées.

Dans le commentaire de Matthew Henry, on peut lire que « le grand fauteur de troubles... c'est la malice » (remarque sur Proverbes 10:12). Il mentionne que la haine pousse les gens à provoquer des disputes à la manière d'un feu qui consume, « attisant les étincelles de la discorde... enflammant [ces conflits], et y prenant un malin plaisir, s'en frottant les mains. Le grand pacificateur, c'est l'amour, qui couvre tous les péchés, en l'occurrence les offenses dans les relations qui sèment la discorde ». La malice peut conduire au second ingrédient à proscrire, et dont il est question dans 1 Corinthiens 5:8.

La méchanceté

La méchanceté décrit essentiellement les mauvaises actions. Le mot original grec traduit en français par « méchanceté » est *poneria*. D'après Thayer, il peut signifier « dépravation, iniquité, méchanceté... desseins et désirs iniques... mauvaises voies ». Il peut même être traduit par « malice », et c'est un synonyme de *kakia*.

La méchanceté se répand ; elle est contagieuse ; on peut donc comprendre pourquoi Paul l'a comparée au levain.

Dans Éphésiens 6:12, avant de décrire les armes du chrétien, Paul explique d'où la méchanceté puise ses racines. Paul précise en effet que « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants » – Satan et ses démons, qui nous poussent à mal agir.

Dans Actes 3:26, se trouve l'antidote. Pierre y déclare que Dieu a envoyé Jésus « pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités ». Le mot traduit ici en français par « iniquités » est le même mot original grec traduit par « méchanceté » dans 1 Corinthiens 5. Christ Lui-même est donc l'antidote – Celui qui nous détourne de la méchanceté.



En somme, éliminer la malice et la méchanceté signifie se débarrasser de sa mauvaise mentalité et de toutes les actions produites par cette façon erronée de raisonner.

Parlons à présent des deux ingrédients dont nous avons besoin : « les pains sans levain de la sincérité et de la vérité » (version Ostervald).

L'apport de la sincérité

Le mot « sincérité » est la traduction d'une racine grecque signifiant « sincère, pur, immaculé, sans tache ou défaut, de sorte que cela puisse être examiné dans la pleine splendeur du soleil » (*The Complete Word Study Dictionary New Testament*).

C'est le contraire de l'hypocrisie, ou de la malice et de la méchanceté qu'on dissimule. La sincérité peut subir l'examen de la pleine lumière du soleil.

À quoi ressemble cet ingrédient qu'est la sincérité ? L'apôtre Paul, par amour, avertit les Corinthiens des mauvais motifs de ceux essayant de les exploiter (2 Corinthiens 2:17). En revanche, Paul les exhorte à faire preuve de sincérité. « C'est devant Dieu, en Christ, que nous parlons » (2 Corinthiens 12:19). Paul sait que Dieu voit tout, et sait ce que nous avons dans le cœur. Nous devons aussi nous souvenir que Dieu nous observe toujours.

Quelle est la source de cet ingrédient qu'est la sincérité ? « Rejetant donc toute méchanceté et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut » (1 Pierre 2:1-2). Nous devons remplacer la malice, la tricherie et l'hypocrisie par une soif sincère pour « le lait spirituel et pur » de la parole de Dieu.

Les jeunes enfants sont sincères. Ils vous disent ouvertement ce qu'ils pensent. Néanmoins, point n'est besoin que la sincérité se limite à l'enfance. Notre sincérité devrait croître et mûrir – n'étant pas blasée ou comme celle du monde – devant être comme l'argent épuré, reflétant parfaitement le caractère de Dieu, non seulement en apparence, mais aussi en profondeur, dans le cœur (Malachie 3:2-3 ; lire à cet effet notre 4^e point dans notre article « [Quatre lois spirituelles aussi importantes que celle de la pesanteur](#) »).

En plus de la sincérité, nous avons besoin du pain sans levain de la vérité.

La vérité

La vérité, c'est quoi ? Dans Jean 17:17, Jésus déclare, dans Sa prière au Père : « Ta parole est la vérité ». La parole écrite de Dieu – la Bible – est notre source de vérité.

Satan a fourni de prodigieux efforts pour séduire et aveugler le monde entier. Comme l'a dit le prophète Ésaïe, « la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut approcher. La vérité a disparu... » (Ésaïe 59:14-15).

Nous devons remplir nos têtes et nos cœurs de la parole de Dieu par une étude quotidienne et individuelle de la Bible (2 Timothée 2:15). Faire d'une étude régulière des Écritures une habitude productive requiert du sérieux, de l'organisation et de l'assiduité. La parole de la vérité nous corrige, nous équipe, et nous rend sages à salut (2 Timothée 3:14-17).

Paul nous avertit également que nous devons croire et aimer la vérité pour ne pas être égarés par les subterfuges séduisants du faux prophète et de la puissance de la « bête », devant paraître en ces temps de la fin (2 Thessaloniens 2:9-12 ; Apocalypse 19:20). L'antidote à l'antéchrist, *c'est l'amour de la vérité* !

Nous devons donc ajouter la vérité à nos vies.

Pour plaire au Maître Boulanger

Nous avons appris que nous devons éliminer deux ingrédients spirituels mortels de nos vies – la malice et la méchanceté. Et nous avons parlé de deux ingrédients spirituels positifs à ajouter dans nos vies – la sincérité et la vérité.

Nous pouvons beaucoup apprendre à étudier ces ingrédients et à préparer un menu sans levain qui soit spirituellement sain et délicieux – qui plaise au Maître Boulanger, notre merveilleux Créateur, Dieu ! **D**

Ce qu'on ignore à propos du levain

Certaines propriétés du levain nous aident à comprendre l'analogie de Paul dans 1 Corinthiens 5.

L'action du levain est...

Invisible. « un seul gramme contient 25 milliards de cellules » (Exploratorium.edu).

Trompeuse. Même si sa présence vous est inconnue, si les conditions sont favorables, il peut se multiplier exponentiellement dans la pâte sans que vous vous en doutiez. Comme il s'alimente des sucres dans la pâte, il se répand dans tout le lot.

Puissante. Tout compte fait, ses effets deviennent évidents. À 26° C, le levain dans la pâte produit assez de dioxyde de carbone pour faire gonfler la boule et doubler son volume en 1 heure à 1 heure et demie.

Parallèlement, le péché peut agir sans qu'on le remarque, de manière trompeuse et puissamment, corrompant nos vies et celles de notre entourage.

SOYONS CLAIR À PROPOS DE LA CÈNE. LES CHRÉTIENS DEVRAIENT-ILS CÉLÉBRER LA CÈNE, OU LA PÂQUE ?



Il existe, dans le monde chrétien, bien des controverses à propos du dernier repas de Christ. Examinons le Nouveau Testament afin d'isoler les faits de la fiction.

Par Erik Jones

Le repas le plus connu est sans doute le dernier repas que prit Jésus avec Ses disciples avant d'être arrêté et crucifié. Pour bien des chrétiens, il s'agit de « la cène ». Les principales sources d'information à propos de cet événement sont les quatre évangiles (Matthieu 26 ; Marc 14 ; Luc 22 et Jean 13), puis la Première Épître de Paul aux Corinthiens.

Ce repas a fait l'objet de centaines de représentations artistiques, mais il existe – dans le monde chrétien – de nombreuses controverses à son sujet.

En dépit des divisions, on s'accorde généralement sur un fait : ce n'était pas un repas ordinaire. Jésus indiqua clairement qu'il inaugurerait une nouvelle cérémonie qu'allaient pratiquer Ses disciples, en souvenir de Sa mort.

« Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il [Jésus] dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous [...] Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22 :17-19 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Cène, communion, eucharistie ?

Comme nous le disions plus haut, pratiquement tous les chrétiens sont d'accord sur le fait que Jésus inaugura une cérémonie devant être dès lors observée. Néanmoins les diverses dénominations chrétiennes appellent cette dernière de bien des noms, et la célèbrent de bien des manières.

Dans le monde chrétien, on l'appelle généralement la sainte Cène. Le mot Cène provient du latin *cena*, pour « repas du soir, dîner » et provient d'une déclaration de l'apôtre Paul

dans 1 Corinthiens 11:20 où il est écrit : « Lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ».

Paul réprimande ici les chrétiens de Corinthe qui mangeaient et buvaient égoïstement, et même s'enivraient, faisant de cette cérémonie un repas ordinaire (versets 21-22). Paul précise que cette cérémonie ne doit pas être un repas ordinaire, mais une célébration solennelle mettant l'accent sur le souvenir de la mort de Christ (versets 23-29). Paul ne se servait pas de l'expression « repas du Seigneur » comme titre, mais il insistait sur le fait que ce qu'ils faisaient n'était pas ce que Dieu voulait.

Pour les catholiques et les orthodoxes, il est question de la communion, et le sacrement (la cérémonie) est appelé l'eucharistie. Ces termes proviennent de deux mots liés au récit biblique. Le mot « communion » provient de la déclaration de Paul dans 1 Corinthiens 10:16 où il décrit le pain et le vin comme « la communion » (*koinonia*) au sang de Christ » et « au corps de Christ ». Néanmoins, Paul ne se sert pas du mot grec *koinonia* comme titre de la cérémonie ; il explique que les chrétiens partagent dans l'unité les symboles entre eux et avec Christ, suivant l'exemple de Jésus qui partagea le pain et le vin avec Ses disciples (Luc 22:17, 19). Ce mot est habituellement traduit par « fraternité, communiquer et partager », dans le Nouveau Testament.

Le terme « Eucharistie » dérive du mot grec *eucharistia*, qui signifie « gratitude », et est lié au mot dont Se servit Jésus quand Il « rendit grâce » au Père pour le pain et le vin (versets 17, 19). Or, Jésus ne donnait pas un nom à ce qu'Il faisait ; Il Se contentait de remercier Dieu et de demander Sa bénédiction.

Par conséquent, si on vous donnait un test sur le nom donné à cette cérémonie, avec ces options, la bonne réponse serait : aucun de ces mots.

La Cène était la Pâque

Étant donné qu'il n'existe aucune preuve, dans le Nouveau Testament, que Jésus ait officiellement donné un nom nouveau et unique à cette cérémonie, il ne nous reste qu'une option comme nom exact – celui que Jésus Lui-même lui donna : « Mon temps est proche ; *je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples* » (Matthieu 26:18). Il est clair, d'après les évangiles, que les nouveaux symboles du pain et du vin furent institués lors de la Pâque (Matthieu 26:19 ; Marc 14:12, 14, 16 ; Luc 22:8, 11, 13, 15).

La Pâque est l'une des fêtes divines devant être célébrées à des dates précises (Lévitique 23:4-5). Néanmoins, cette Pâque marqua une transition importante pour sa célébration. Ce soir-là, Jésus institua un nouveau symbolisme avec le pain et le vin. Dès lors, au lieu d'évoquer le passé et de commémorer la délivrance d'Israël grâce au sang badigeonné sur les linteaux des portes, en Égypte (Exode 12:7, 11-14), la Pâque allait devenir un mémorial de

la mort sacrificielle de l'Agneau de Dieu qui nous délivre du péché et de la mort (Jean 1:29 ; 1 Pierre 1:18-19).

Pour les chrétiens, il ne serait plus question d'un repas entier (ce qui avait été le cas auparavant), mais d'une cérémonie centrée sur le pain et le vin. Des années plus tard, l'apôtre Paul insista sur le lien entre Christ et la Pâque : « Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Corinthiens 5:7).

Quand on comprend le lien existant entre la Pâque et les symboles du Nouveau Testament que sont le pain et le vin, on comprend quand cette célébration doit avoir lieu. Certaines Églises l'observent tous les jours ; d'autres une fois par semaine ; d'autres encore une fois par mois ou tous les trois mois. Or, la Pâque était – et continue d'être – une commémoration annuelle ayant lieu « dans la nuit où il fut livré » (1 Corinthiens 11:23) – le 14^e jour du premier mois dans le calendrier hébreu (Exode 12:2,6).

Il y a tant à apprendre sur la signification de la Pâque chrétienne. Nous vous conseillons d'étudier personnellement les évangiles, et nous vous proposons notre brochure *Des jours fériés aux jours saints divins – le plan de Dieu pour vous*. **D**

Quel type de pain devrait représenter le corps de Christ ?

Il y a un autre point sur lequel les Églises sont divisées : le type de pain à utiliser lors de la cérémonie commémorant la mort de Christ. Certaines Églises se servent de pain levé ordinaire ; d'autres se servent de pain azyme ; d'autres de pain sans levain. Lequel est le bon ?

La lecture des évangiles ne nous le précise pas. Les rédacteurs des évangiles se sont servis du mot grec *artos* pour « pain », dans leurs descriptions de la dernière Pâque de Jésus. Or, *artos* est un nom générique pour le pain en général – levé ou sans levain. Nous devons donc approfondir la question.

Pour revenir au commandement relatif à la Pâque originale, dans Exode 12, Dieu ordonna aux Israélites de manger l'agneau pascal « avec des pains sans levain » (verset 8 ; lire aussi le verset 18). Ce commandement fut

réitéré par la suite : « Ils la mangeront [la Pâque] avec des pains sans levain et des herbes amères » (Nombres 9:11).

La dernière Pâque de Jésus ayant été préparée par Ses disciples, qui étaient tous Juifs, ils la préparèrent indubitablement d'après les directives de l'Ancien Testament. Le pain – celui que Jésus bénit et rompit – était sur la table, et il était sans levain car Jésus observait fidèlement la loi Lui-même ; Il n'aurait pas agi autrement.

Et quand on approfondit la question, on comprend que l'utilisation de pain sans levain lors de cette cérémonie nous apprend une leçon spirituelle importante à propos de Christ. Dans la Bible, le pain levé symbolise le péché (Matthieu 16:5-12 ; 1 Corinthiens 5:6). De même que le levain se répand dans la pâte, le péché enfle dans nos vies et finit par

les détruire. Jésus étant parfait et sans péché (2 Corinthiens 5:21 ; 1 Jean 3:5), Son corps terriblement meurtri fut convenablement symbolisé par le pain sans levain, lors de la cérémonie de la Pâque.

Plus de 25 ans plus tard, l'apôtre Paul écrivit aux membres de l'Église de Corinthe, plaçant l'accent sur le rapport important entre Christ, la Pâque et le pain sans levain : « Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Corinthiens 5:7-8).

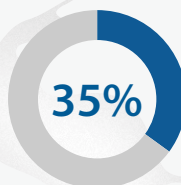
Pour en savoir plus, lire notre article « [Que représente le levain, dans la Bible ?](#) »

La vérité morale est-elle absolue ou relative ?

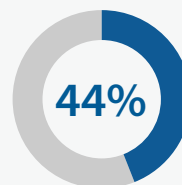
« Les armes nucléaires et les dispositifs qui leur sont liés, comme tous les systèmes numériques, courent le risque d'être endommagés par des cyberattaques »

— PAGE STOUTLAND

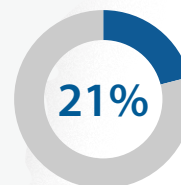
BULLETIN OF THE ATOMIC SCIENTISTS



Absolue



Relative



N'y ai jamais réfléchi

« Beaucoup d'Américains (56%), notamment la génération du Millénaire (64%) pensent qu'aucun texte religieux n'a le monopole sur la vérité et que tous ces textes expriment différemment le même message spirituel ».

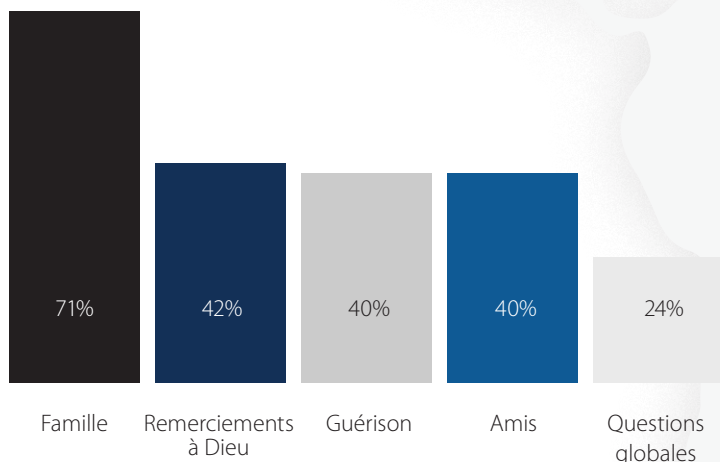
BARNA

Des non-croyants anglais ont recours à la prière en temps de crise

« Un sondage récent a révélé qu'un adulte sur cinq prie, bien que ne se disant pas religieux.

D'après ce sondage, « un peu plus de la moitié des adultes anglais prient, et ils sont davantage disposés à s'adresser à Dieu lors d'activités comme la cuisine ou le sport.

« Un peu moins de la moitié de ceux qui prient déclarent croire que Dieu entend leurs prières, ce qui tend à prouver qu'une mince majorité ne pensent pas que leurs supplications soient exaucées. Quatre personnes sur dix vont plus loin, déclarant que la prière change le monde ; un nombre identique déclare que cela l'aide à se sentir mieux.



« Un mot d'encouragement de la part d'un enseignant à un enfant peut changer une vie. Un mot d'encouragement de la part d'un conjoint peut sauver un mariage. Un mot d'encouragement de la part d'un leader peut inspirer une personne, l'incitant à réaliser son potentiel ».

—JOHN C. MAXWELL

Lire « *Sur les traces de Barnabas, fils d'encouragement* » (page 17)

« La famille est en haut de liste pour les sujets de prières (71%), suivie de remerciements à Dieu (42%) ; de demandes de guérison (40%) et pour des amis (40%). En bas de liste, d'après un sondage de ComRes pour l'agence d'entraide chrétienne Tearfund, se trouvent des questions globales comme la pauvreté et les catastrophes naturelles (24%).

« Chez les non religieux, une crise personnelle ou une tragédie est la raison principale pour laquelle on prie, avec une personne sur trois disant prier pour obtenir du réconfort ou se sentir moins seule ».

THE GUARDIAN

La beauté, d'après un sondage

Des recherches indiquent que...

- « Seulement 4% des femmes, dans le monde, se trouvent belles (elles étaient seulement 2% en 2004)... »
- « 72% des filles se sentent fortement poussées à se faire belles. »
- « 80% des femmes estiment que chaque femme a quelque chose de beau en elle, mais elles ne se trouvent pas personnellement belles. »
- « Plus de la moitié des femmes, dans le monde (54%) sont d'accord que pour ce qui est de leur apparence personnelle, elles sont leurs pires critiques ».

DOVE.COM

La famine menace le Yémen, ravagé par la guerre, et pourtant, les hommes là-bas « dépensent beaucoup plus pour assouvir leur addiction [de qat] que pour leurs familles – parfois 650 € par mois... Les taxes sur le qat fournissent de part et d'autre de gros revenus pour la guerre. Il est à présent difficile de donner des chiffres, mais en 2000, la Banque Mondiale estimait que le qat représentait 30% de l'économie du Yémen ».

THE ECONOMIST

« Le nombre des chrétiens évangéliques et pentecôtistes s'accroît plus rapidement en Asie qu'ailleurs dans le monde, avec plus de 200 millions d'adhérents en 2015 (par rapport à 17 millions en 1970... »

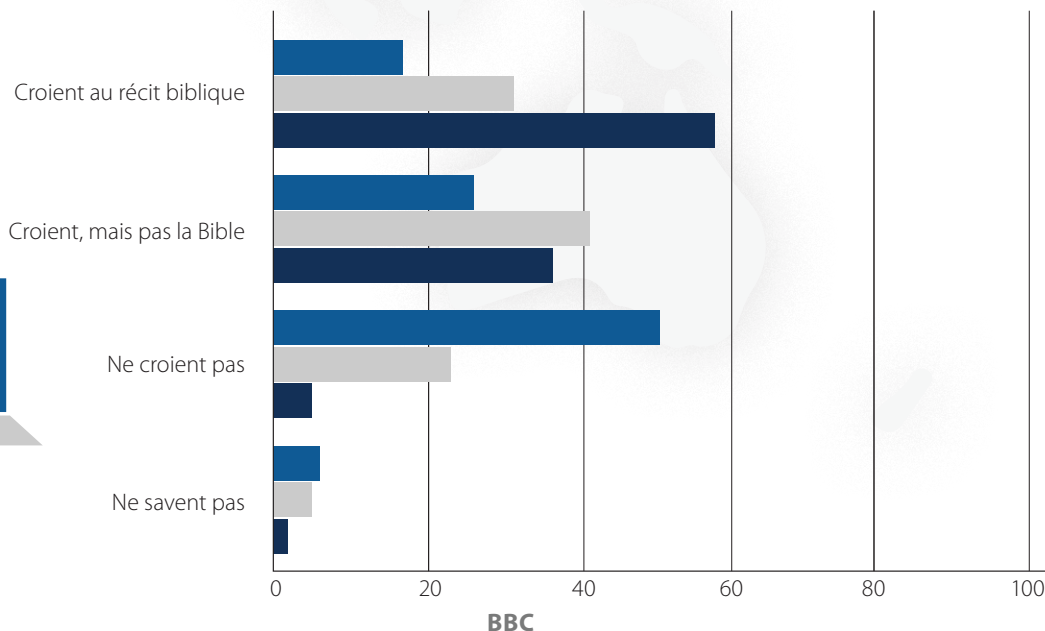
« Beaucoup de méga-églises dans l'Asie du Sud-Est prêchent un "évangile de la prospérité" de style américain ».

THE ECONOMIST

La croyance en la résurrection de Jésus-Christ

% de personnes interrogées sur le récit biblique de Christ ressuscitant des morts

■ Tous publics ■ Tous les chrétiens ■ Chrétiens pratiquants



BBC

Merveilles de la création DIVINE

La vie à cent à l'heure

Le colibri n'y va pas au ralenti. Avec un cœur qui peut battre 1 260 fois par minute et des ailes qui battent environ 80 fois par seconde, Dieu l'a conçu pour la vitesse.

Sa langue, spécialement conçue, lui permet d'aspirer des nectars à un rythme étourdissant, alors qu'il est en vol stationnaire, et il est aussi capable d'exécuter toutes sortes d'acrobaties. Il peut épingler des insectes comme des moucheron en plein vol – ce qui, pour nous, équivaldrait à attraper un grain de riz avec des baguettes en nous déplaçant à plus de 60 km à l'heure (Les enfants, n'essayez pas de faire cela à la maison !)

En photo : un colibri Circé et un colibri du Costa Rica
(*Cynanthus latirostris* et *Calypte costae*)

Photo par James Capo, texte de Jeremy Lallier

Juste une idée...

L'issue disproportionnée d'une antique bataille souligne l'importance des idées.

■ LES VILLAGES CHATOYANTS PERCHÉS AUX VERSANTS des montagnes ; les rayons du soleil faisant miroiter l'azur de la Méditerranée ; une route sinueuse menant d'un panorama impressionnant à un autre... la côte amalfitaine du sud de l'Italie offre des vues parmi les plus spectaculaires du monde.

Néanmoins, bien que l'admirant derrière le volant, un événement saisissant ayant eu lieu de l'autre côté de la péninsule me vint à l'esprit. Le 2 août 216 avant notre ère, aux abords de la ville de Cannes, au moins 90 000 légionnaires et fantassins romains affrontèrent une armée de moitié inférieure à la leur, formée de combattants qui ne parlaient même pas la même langue. L'issue semblait évidente.

Néanmoins, le commandant de cette armée plus petite était Hannibal Barca de Carthage, et il possédait quelque chose que les Romains n'avaient pas : une idée géniale. Il savait quels étaient leurs qualités, mais aussi leurs faiblesses. Il imaginait comment les Romains allaient se déployer, et il y réfléchit.

Juste une idée ?

On sous-estime souvent l'importance de ses pensées et de la manière de réfléchir. On est souvent peu conscient de ses raisonnements et l'on maîtrise rarement ses pensées. Nos pensées et nos idées ne nous paraissent pas, dans bien des cas, très importantes, nous laissons des pensées négatives et parfois même destructives, de même que des théories incorrectes bien qu'alléchantes, nous passer par la tête.

Après tout, dans bien des cas on se dit que *ce n'est qu'une idée*.

L'approche biblique du raisonnement

La Bible souligne le pouvoir des idées que nous adoptons et des pensées auxquelles nous nous accrochons. Elles sont extrêmement puissantes.

Le présent siècle mauvais (Galates 1:4) a débuté par une idée fautive – un séduisant mensonge : « Vous ne mourrez point » si vous goûtez au fruit défendu, promit le serpent, mais « vous serez comme Dieu » (Genèse 3:4-5). Nos premiers parents aimaient cette idée, la chérissent et s'y conformèrent. Notre monde souffrant en a résulté.

Notre manière de penser montre à Dieu qui nous sommes : « Les pensées du méchant sont en abomination à l'Éternel ; mais les paroles pures lui sont agréables » (Proverbes 15:26 ; version Ostervald). La Bible nous dit d'éviter celui qui a de mauvaises pensées, « car il est comme les pensées de son âme » (Proverbes 23:7).



En revanche, la Bible nous fournit une liste de pensées positives et constructives et nous dit : « Que toutes ces choses occupent vos pensées » (Philippiens 4:8, version Ostervald).

Nos idées, en bien comme en mal, et à partir desquelles nous agissons tout compte fait, peuvent radicalement changer les événements et nous changer.

Une idée mortelle

Hannibal eut l'idée de placer ses troupes légères au centre et à l'avant-garde, et son infanterie lourde à l'arrière et sur les flancs. Quand les huit légions romaines attaquèrent en une colonne profonde, Hannibal ordonna le retrait partiel de ses troupes, au centre, tandis que ses troupes à la périphérie maintenaient leurs positions. Cette tactique attira les Romains, apparemment victorieux, dans une enclave, avec de moins en moins d'espace pour manœuvrer. Au signal d'Hannibal, l'infanterie lourde attaqua sur trois fronts. La cavalerie carthaginoise, ayant mise en déroute les cavaliers romains, attaqua les légions de l'arrière. Ces dernières, encerclées, et leurs rangs étant si serrés, beaucoup de soldats ne purent même pas tirer leur épée.

La bataille fut un carnage. L'ancien historien Polybe écrit que 70 000 romains et leur infanterie alliée furent tués, et 10 000 capturés. Seulement 3 000 s'échappèrent, mais la plupart d'entre eux furent capturés le lendemain. Moins de 400 des 6 000 cavaliers romains survécurent. Seulement 6 000 soldats carthaginois périrent.

Contre toute attente, c'est la victoire militaire la plus écrasante jamais menée et encore parmi les plus étudiées.

Et tout est parti d'une idée.

Par conséquent, quand vous avez une idée, appréciez son potentiel – en bien comme en mal – et prenez garde.

—Joël Meeker
@JoelMeeker

Pourquoi la plupart des fêtes religieuses traditionnelles ne sont-elles pas mentionnées dans la Bible ?



En lisant *Des jours fériés aux jours saints – le plan divin pour vous* vous risquez d'être surpris en constatant ce que la Bible déclare à ce propos !

Téléchargez notre brochure gratuite à :
VieEspoirEtVerite.org/discerner/des-jours-feries-aux-jours-saints/